

Il était une fois Germaine Tillion

d'après l'œuvre de Germaine Tillion



Crédit photo : André Muller

Conception

Xavier Marchand et Sharmila Naudou

Mise en scène

Xavier Marchand

www.lanicolacheur.com

Lanicolacheur

Xavier Marchand

artistique • Xavier Marchand • 06 07 77 20 39 xmodlg@wanadoo.fr
administration • Benoit Babinet • 06 82 73 01 19 administration@lanicolacheur.com
diffusion production • Dounia Jurisic • 06 63 10 53 98 diffusion@lanicolacheur.com
7 rue Sibié • 13001 Marseille • +33 (0)4 91 47 89 57

Cie conventionnée par la DRAC PACA et soutenue par le Conseil Régional PACA, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille

Il était une fois Germaine Tillion

Mise en scène Xavier Marchand

Assistante à la mise en scène Clotilde Ramondou

Scénographie Michel Jacquelin

Lumière Marie Vincent

Bande sonore Josef Avelmeïr

Costumes Claire Salmon Legagneur

Régie plateau Olivier Bonnefoy

Régie générale Julien Frénois

Recherche d'archives Stéphane Lévy

Photographies Hervé Kielwasser

Distribution : Manon Allouch, Pauline Dubreuil, Camille Grandville,
Pascal Omhovère, Myriam Sokoloff

Reprise 2015 : Production **Lanicolacheur** • Coproduction **Centre Départemental de Création en Résidence des Aulnes – Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai Marseille**

Création 2009 : Coproduction Comédie De l'Est - Centre dramatique régional d'Alsace (Colmar) / Théâtre des Salins - scène nationale de Martigues / 3bisF – Aix en Provence / Théâtre National de Marseille La Criée

Avec le soutien du Conservatoire régional de l'Agglomération de Montpellier

Partenariat : AFLAM, Association Germaine Tillion, La pensée de Midi, Le Monde

CALENDRIER 2015 - 2016

NOVEMBRE 2015

- THEATRE LIBERTE – TOULON le 14
- THEATRE LE GYMNASE – MARSEILLE les 17, 18, 19

FEVRIER 2016

- THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY – CDN du 11 au 21 (relâche le 15)

Tournée 2009 - 2010

*Avec : Valentine Carette, Valérie Crunchant, Camille Grandville, Pascal Omhovère, Myriam Sokoloff
Comédie De l'Est - Centre dramatique régional d'Alsace – Colmar, Théâtre de La Passerelle, scène nationale de Gap, La Criée Théâtre National de Marseille,
Théâtre des Salins scène nationale de Martigues*

Tournée 2011 - 2012

Théâtre de l'Olivier à Istres, Théâtre Le Sémaphore à Port de Bouc, Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence, Théâtre Durance à Château-Arnoux, Scène nationale de Cavailon

Note d'intention

Trois périodes charpentent la vie assez extraordinaire de Germaine Tillion : ses missions de jeune ethnologue dans l'Aurès algérien entre 1934 et 1939, son entrée en résistance et sa déportation entre 1940 et 1945, puis son implication active durant la guerre d'Algérie.

Chacune de ces trois périodes fait l'objet d'un livre, dans lequel elle relate et réfléchit les événements à l'aune de sa propre expérience. Aimant raconter des histoires, elle donne à ses écrits une forme peu conventionnelle de la part d'une scientifique, et adopte un ton alerte, emprunt d'un humour qu'elle érige en attitude ; à ce titre elle va composer au camp de Ravensbrück, une opérette destinée à faire rire ses camarades, et tenter de lutter ainsi contre l'entreprise de déshumanisation dont elles font parties.

Lutte contre l'ignorance et pour l'instruction, lutte contre l'opresseur nazi, lutte pour tâcher de faire dialoguer « les ennemis complémentaires » que furent la France et l'Algérie: tels sont quelques uns des engagements qui orientèrent sa vie.

En parcourant ses écrits, le spectacle nous entraîne vers ces lieux, ces temps d'expérience et d'action, fondements de la pensée passionnante de cette grande dame, ethnologue engagée. Les grilles de déchiffrement qu'elle propose peuvent s'appliquer à bon nombre de conflits actuels.

Xavier Marchand

Germaine Tillion

“Ce qui me passionnait, c’était de regarder en essayant de comprendre : il y a un ordre caché dans tout ce qui vit...”



1907 : Naissance à Allègre en Haute-Loire

1934-1940 : Missions ethnographiques dans l'Aurès

1940-1942 : Organisation d'un des premiers groupes de résistance (réseau Musée de l'Homme)

1943-1945 : Arrestation et déportation à Ravensbrück

1945-1954 : Enquête sur les systèmes concentrationnaires nazi et stalinien

1955 : Face à la « clochardisation » des ruraux algériens, création des Centres Sociaux en Algérie

1957-1962 : S'élève contre la torture et les exécutions capitales durant la guerre d'Algérie - Participe à l'enquête internationale dans les prisons et camps français d'Algérie

1958 : Nommée directeur de recherche à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

1959 : Obtient le développement de l'enseignement en prison

1966 : Publication « Le Harem et les Cousins », étude sur la condition féminine dans le bassin méditerranéen

1966-1974 : Seize missions scientifiques chez les Maures, les Touaregs et au Moyen Orient

1978 : Présidente de la section française du Groupement pour les minorités

2000 : Publication "Il était une fois l'ethnographie". Signataire de la demande faite à l'état français de condamner la torture en Algérie

2004 : Signataire du manifeste condamnant la pratique américaine de la torture en Irak

2005 : Publication « Le Verfügbar aux enfers », une opérette à Ravensbrück »

2008 : Le 19 avril s'éteint Germaine Tillion; elle aurait eu 101 ans en mai.

Il était une fois Germaine Tillion

PREMIERE PARTIE

Il était une fois l'ethnographie

Paru en 2000 ce récit « sorti de l'inertie de mon coude gauche et de la pile qu'il protégeait » raconte sa rencontre de jeune ethnologue avec les Chaouïas, peuple berbère des Aurès, région « française » à l'époque. Très au fait de la tradition orale (ce sont ses sources), d'une écriture limpide et précise accessible à tous (c'est son credo) elle nous conduit (à la manière des conteuses) dans les villages austères de ces tribus, décryptant leurs coutumes, leurs structures sociales et leur imaginaire. Elle confronte leur système d'organisation avec celui imposé par la métropole. Ses recherches l'amènent à des réflexions peu consensuelles sur la condition des femmes dans le monde musulman. Elle décrit, avec l'humour qui ne la lâche pas, le petit monde des fonctionnaires coloniaux, les tensions déjà sensibles avec la population autochtone, et les premiers bruissements d'un désir de changement et d'indépendance. C'est sur place en juin 1940 qu'elle apprend « le désastre » de l'Armistice.

DEUXIEME PARTIE

Ravensbrück

« Si j'ai survécu je le dois, d'abord et à coup sûr, au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et, enfin, à une coalition de l'amitié – car j'avais perdu le désir viscéral de vivre. »

C'est encore en ethnologue, avec cet inaltérable souci de mémoire et de vérité que Germaine Tillion compose ce livre remanié plusieurs fois. Livre brillant, effrayant, où elle démonte les mécanismes du régime concentrationnaire et tâche de les comprendre et de les expliquer. Avec ce ton emprunt d'aucune sensiblerie, drôle souvent, toujours précis, elle note et raconte avec lucidité ce qu'elle voit, ce qu'elle découvre, et comment se comporte d'un côté comme de l'autre la nature humaine.

Dans cet enfer du camp elle écrit pourtant cette opérette, "Le Verfügbar aux Enfers". Elle y manie l'ironie et l'autodérision. Le personnage principal est un naturaliste (fonction assez similaire de celle de l'ethnologue) décrivant le Verfügbar (le corvéable à merci du camp), ce qu'elle est.

TROISIEME PARTIE

Les Ennemis Complémentaires

« Il était fou de laisser s'enclencher une telle guerre. Plus fou encore – et odieux - de ne pas l'appeler par son nom, et de ne pas traiter en soldats les hommes qui nous combattaient : la « guerre subversive » n'est pas une nouveauté dans l'histoire humaine, et l'instinct de survie de notre espèce lui a fait inventer depuis longtemps son antidote : il s'appelle l'honneur... »

De retour en Algérie fin 1954, Germaine Tillion ne peut que constater la différence considérable entre les niveaux de vie des deux communautés. A l'infériorité juridique imposée par la logique coloniale française, s'ajoute une misère invraisemblable qui touche l'immense majorité du peuple algérien. La sale guerre commence le 1^{er} novembre. Germaine Tillion ne peut rester indifférente à tant de souffrances et un tel gâchis. Mais à la différence de 1940 ses sympathies vont aux deux côtés : *« Ce ne sont pas le bien et le mal qui s'affrontent, mais deux ennemis complémentaires : le terrorisme des uns justifie la torture des autres, la torture et les exécutions capitales rendent licites les attentats »*. Face à ce dilemme, elle va tenter d'arrêter cet engrenage infernal en s'efforçant de comprendre l'origine du mal et en intervenant pour sauver des vies.

Il était une fois Germaine Tillion

Synopsis

Ces trois parties (entrecoupées par un entracte de 30 minutes) réunissent des textes issus d'une même pensée et d'une même voix ; ces textes constituent le matériau principal. Ils sont portés par cinq acteurs. Ceux-ci se livrent à une sorte de conférence « ethnologographique » (sic) au cours de laquelle divers autres documents sont manipulés : cartes, photos, films, archives pour la partie visuelle, bandes son, récits en langue berbère et chant pour la partie sonore. Ils disposent de divers types d'appareils de projections et de diffusions, et de micros pour donner des plans sonores à leur voix. Ils travaillent aux diverses formes de présentation de tous ces matériaux. Chacune des parties s'appuie sur une théâtralité sensiblement différente.

Il était une fois l'ethnographie

Cette première partie est axée sur le récit du voyage ethnographique. Une comédienne prend en charge la parole de Germaine Tillion, relayée par un comédien biographe et ethnologue ; une sorte de dialogue s'instaure entre eux. Les trois autres comédiennes sont les assistantes de cette séance ; deux d'entre elles manipulent des cartes, des figurines, des matériaux (terre, sable) qui sont filmés et projetés en direct sur un écran en rapport avec le récit. La troisième assistante dispose de divers instruments de musique et des sons préenregistrés ; elle compose sur scène les atmosphères sonores à la manière d'une bande son cinématographique. Des documents visuels que nous sommes allés recueillir dans les Aurès (conte, paysage) sont projetés sur un second écran. Le décor est constitué de trois tables qui occupent le centre de la scène, de deux écrans en fond et des appareils de projection à vue.



Crédit photo : Hervé Kielwasser

Ravensbrück

Une longue table recouverte de terre glaise en guise de décor. Cette partie entrelace le fil de ce récit concentrationnaire (résistance, science carcérale, univers concentrationnaire) avec quelques extraits de l'opérette « Le Verfügbar aux Enfers »; les assistantes disent, avec celle qui est la voix de Germaine Tillion, quelques passages du livre puis tiennent le rôle du chœur dans l'opérette : elles interprètent les scènes chantées et dansées. Le comédien biographe de la première partie prend le rôle du naturaliste et prononce sa singulière conférence.



Crédit photo : Hervé Kielwasser

ENTRACTE (30 min)

Les ennemis complémentaires

La dernière partie s'appuie sur un traitement d'archives INA de la période de la guerre d'Algérie. L'ensemble du texte, qui s'y superpose, est distribué aux cinq comédiens dans une sorte de conférence chorale dont les archives projetées tiennent lieu de décor. Les commentaires des actualités de l'époque apparaissent en complet décalage avec la lecture que Germaine Tillion fait des mêmes événements. L'univers scénique est chargé, visuellement et sonoremment, évoquant cette époque bruyante, la complexité des événements, des enjeux, des forces au sein desquels Germaine Tillion se débat pour tenter de faire dialoguer ces «ennemis complémentaires». Le récit de sa rencontre avec Yacef Saadi, responsable des actions "terroristes" d'Alger, s'inscrit par contre dans un calme sans images.

Le dernier texte est une lettre qu'elle adresse au Général de Gaulle. Un court extrait d'une interview de Germaine Tillion en 2001 dans sa maison de St Mandé vient clore le spectacle.



Ces matériaux constituent un ensemble propre à une forme de théâtre documentaire. L'adaptation et la mise en scène de cette oeuvre qui touche autant à l'ethnologie, à l'histoire, à la politique qu'à un travail de mémoire permettent, à travers le récit d'un engagement assez extraordinaire, de lire notre actualité à la lumière des sujets que Germaine Tillion, avec clairvoyance et vivacité, a étudiés.

Autour du spectacle

Nous proposons aux structures où le spectacle est présenté :

- Une programmation cinématographique en lien avec la guerre d'Algérie :

La Bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo
Une Guerre Sans Nom de Bertrand Tavernier
Chronique des années de braise de Lakhdar Hamina
Le petit soldat de Jean-Luc Godard
Rome plutôt que vous de Tariq Teguia

- Une ou deux interventions de personnalités :

Tzvetan Todorov (président de l'Association des Amis de Germaine Tillion)
Nelly Forget (secrétaire de Germaine Tillion)
Thierry Fabre (directeur du MUCEM)
Christian Bromberger (ethnologue)

- Un travail préalable auprès des associations et milieux scolaires intéressés :
Nous préconisons avant une intervention dans les classes le visionnage de *Une conscience dans le siècle* un documentaire de Christian Bromberger, Anne Marie Dufour, Thierry Fabre - 26mn

visionnage sur <http://mediamed.mmsh.univ-aix.fr/chaines/IDEMEC/rencontre/Pages/Tillion.aspx#/?playlistId=0&videoId=0>

- une exposition sur Germaine Tillion

REVUE DE PRESSE

L'Alsace – 8 décembre 2009 – Dominique Feig

Cinq comédiens, un mur d'image, de nombreux micros et un texte-fleuve qui décrit avec moult détails trois périodes clés de notre histoire : Xavier Marchand n'a pas reculé devant la difficulté en mettant en scène une aventure ambitieuse et passionnante... Rarement l'univers concentrationnaire aura été décrit avec autant de réalisme.

(...) Les trois comédiennes y accomplissent une prestation absolument remarquable. Mimes, chants et répliques décalées restituent la distanciation que Germaine Tillion avait su créer pour échapper au désespoir de la folie nazie.

Techniquement, le jeu des acteurs est parfait et confondant de vérité.

C'est devant un mur d'images géantes de l'INA que nos cinq comédiens commentent ce que l'on nommait à l'époque « les événements d'Algérie » (...) Sociologues, journalistes ou simples témoins, les artistes retracent avec conviction les périodes marquantes de cette seconde moitié du XXe siècle.

Un devoir de mémoire, une parole vivante restituée par la magie d'un spectacle hors normes.

Dernières Nouvelles d'Alsace – 10 décembre 2009 – Myriam Ait-Sidhoum

Il s'agit de théâtre documentaire parce qu'aucun texte dit classique ne préside au travail de Xavier Marchand mais aussi parce que le travail d'adaptation s'emploie à rendre quasiment in extenso les écrits et donc la voix de Germaine Tillion.

La parole circule entre Germaine Tillion (incarnée par Camille Grandville exemplaire jusqu'à une dernière partie qui repose sur son jeu très dense), un conférencier-commentateur (Pascal Omhovère) et un trio de jeunes femmes (Valentine Carette, Valérie Crunchant et Myriam Sokoloff), autant de visages croisés dans les Aurès, à Ravensbrück...

Zibeline – mars 2010 – Marie-Jo Dho

C'est bien du théâtre qu'il s'agit et de représentation encore : foin du documentaire et que nul n'entre ici s'il ne désire être dupé un peu !

(...)« Germaine dans les Aurès » avec ses figurines découpées et projetées comme des peintures rupestres en mouvement, ses plaques sensibles manipulées avec une précision jubilatoire, comble et amuse le spectateur avide de savoir (...) « Germaine à Ravensbrück », hommage à la fantaisie et au théâtre par la simplicité des moyens : formidable énergie des trois actrices qui littéralement raniment l'opérette bricolée au fond du carton, poésie, émotion et admiration...

Le César – avril 2010 – Marie-Hélène Bonafé

Il était une fois Germaine Tillion est un étrange et puissant objet théâtral modelé par Xavier Marchand à partir de la vie et des écrits de la célèbre ethnologue et résistante. On pourrait s'attendre à une forme ennuyeuse, mais non... le spectateur va de surprises en émerveillements. L'évocation du camp de Ravensbrück où elle fut déportée, est particulièrement remarquable. (...)

La jeunesse des actrices, leur jubilation à jouer, danser, chanter réussissent l'exploit de rendre supportable cet indicible récit d'horreur et de mort. Le talent de Camille Grandville au jeu tranquille et retenu dans le rôle de Germaine Tillion y est aussi pour quelque chose. (...)

Un grand spectacle magistral et léger, toujours surprenant à l'image de cette très grande dame.